

Bâle, octobre 1526

Erasme à John Francis (= médecin de Wolsey)

Correspondance, VI, # 1759, p. 504.

[lui raconte sa maladie : calculs, maux d'estomac... origine de sa maladie, selon lui : il écrit debout
→ compression de l'estomac]

« un jour que j'étais sur les dents, arrive un courrier de la part d'un ami < Berquin > qui se trouvait en danger de mort. Pour lui venir en aide, j'écrivis longuement, sans tenir compte de mon état de santé, ce qui m'était déjà arrivé plus d'une fois auparavant. Le même ami, après quelques jours, m'envoie à nouveau un courrier ; je m'empressai de le satisfaire ; c'est alors qu'est né le mal que je t'ai décrit. Puisqu'en écrivant debout on ne peut éviter que l'estomac soit qqe peu comprimé, je suppose que cet organe s'est mis à rejeter des aliments à demi-digérés, et que ses sécrétions ont été attirées en un autre endroit du corps, ce qui expliquerait que le calcul n'augmente pas de dimensions. »...

« *Quodam autem tempore quum essem occupatissimus, venit nuncius a quodam amico* qui de vita periclitabatur. Ad huic opitulandum scripsi plurima, non habita ratione valetudinis, quod et ante saepenumero feceram. Rursus idem paucis post diebus misit alium nuncium. Huic quoque dum cupio gratificari**, malum hoc obortum est quod exposui.* »

* clairement Berquin (sa lettre # 1692)

** en écrivant les lettres 1721-1723 et d'autres sans doute

prévôt = commandant supérieur de la milice urbaine

Les juges, tout décidés qu'ils fussent à faire mourir Berquin, avaient laissé échapper l'occasion d'agir ; avaient seulement retardé de 8 mois sa libération et ne conservaient plus maintenant que l'espoir de ressaisir un jour leur victime.

< Doucet